

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 82 (1955)

Heft: 2

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Avec les Amis du patois vaudois et des patois romands au Comptoir...

I

C'est lors du 28^e Comptoir, en septembre 1947, que, dans la « Salle du Cinéac », 200 bons Vaudois réunis par le seul et rayonnant prestige du regretté Henri Kissling, d'Oron, tinrent leur premier congrès patoisant du vingtième siècle...

Ah ! la belle, l'enthousiasmante ambiance... ! On avait décoré le local. La présidente de l'Association des Vaudoises, Mme Breuer-Dégallier, accompagnée de M. et Mme Delapraz, était présente... L'« Einmodâie » de cette première tenâbllia s'était faite au son d'un minuscule et authentique « toupin ». Le canton de Vaud réel était là ! On reparlait patois !

Pour la huitième fois, les patoisants vaudois, unis aujourd'hui dans des « Amicales » et sur le plan cantonal par une Association statutairement constituée, ont à nouveau siégé lors de ce 35^e Comptoir...

Plus d'une centaine avaient répondu à l'appel du comité. Il y en aurait eu, certes, bien davantage si la salle avait pu être retenue non pas pour le premier samedi de notre Foire nationale — jour d'ouverture — mais pour le samedi suivant...

En revanche, on était heureux de compter parmi l'assistance nos amis patoisants des cantons voisins : Fri-

bourg, Valais, Jura bernois et Genève.

Il est 14 h. 10 lorsque M. Decollogny, président de l'« Association vaudoise des Amis du patois », souhaite la bienvenue à tous et, en particulier, à Mlle Cordey, fille de Marc à Louis, à M. et Mme Schulé, rédacteur en chef du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, à notre vétéran M. Hallada, de Roche, qui compte 88 ans et les porte allégrement, à M. Wuillamoz, de Bercher, à M. l'abbé Brodard et à d'autres encore. Il donne lecture d'un certain nombre de missives émanant de membres malades ou empêchés : MM. Surdez, Turrel, Lavanchy, Mme Breuer, notamment.

La séance n'étant pas administrative, M. Decollogny se borne à signaler la sortie de presse du chansonnier : *Lè vilhiè tsanson dâo payï* * qui, grâce au dévouement de MM. Adrien Martin, chef de service au Département de l'Instruction publique, Oscar Pasche, d'Essertes, secrétaire de l'Association, et Jean Bron, imprimeur du *Nouveau Conteà vaudois et romand*, a été soigneusement mis au point : une première victoire ! Au tour du « dictionnaire » maintenant !

Notons que d'ores et déjà, le comité a pris contact avec M. Schulé pour l'élaboration d'un petit dictionnaire d'usage courant et que des dispositions ont été prises pour réunir, en catalogue, les titres des œuvres en patois disséminées dans les bibliothèques, archives et publications du canton.

On applaudit ensuite le procès-verbal de la belle assemblée du Château de Glérolle, présenté, avec humour, par Oscar Pasche, puis le podium est cédé au Chœur mixte de la Chanson vaudoise

* En vente à 1 fr. 50 auprès de l'Association vaudoise, M. Decollogny, Parc-Valency 11, Lausanne. Chaque patoisant se doit de posséder ce précieux petit recueil.

de Lausanne qui, sous l'experte direction de M. Musy, chante à ravis en patois *Chanson de vigneron* (mélodie populaire 1865), *Chanson des vignerons* de Carlo Boller et *Le ranz des vaches du Jura* (chanson vaudoise de 1853)...

En intermède, on entend une gandoise d'Aimé Crisinel, de Denezy, un fidèle. Une délégation valaisanne, au sein de laquelle on remarque notre dévoué collaborateur M. A. Défago, interprète une saynète sur le droit de vote des femmes d'un savoureux humour patoisant du Val d'Illiez, et M. Albert Chessex, dans *l'Artse à Noë*, de Marc à Louis, témoigne, une fois de plus, de ses dons de diseur.

Le morceau de résistance fut alors la causerie de M. l'abbé F.-X. Brodard, d'Estavayer-le-Lac, natif de La Roche, où le patois fribourgeois est très à l'honneur encore de nos jours.

Nous sommes heureux, grâce à l'obligeance de l'auteur, de pouvoir vous la donner, ici, intégralement, sous son titre :

rms.

Origine de nos patois romands

On a dit bien des choses extravagantes sur l'origine de nos patois. Des choses ahurissantes même.

Il s'est trouvé chez nous — et ailleurs — au cours du siècle passé, une pléiade de gens qui, sans manquer d'une certaine culture classique, étaient néanmoins complètement dépourvus de formation philologique. Mais ils avaient en revanche une solide formation — ou déformation — romantique.

Amis de la nature, de l'archaïsme, du rustique — et qui donc leur donnerait tort en cela? — ils ont pris leurs rêves pour des réalités.

Tout comme les aèdes grecs créaient des légendes magnifiques, glorieuses mais fausses, donnant à leurs cités grecques des héros comme fondateurs et à ces héros

des dieux et déesses pour parents, nos braves pseudo-érudits, en vrais romantiques, ont voulu donner à nos armaillis et à nos paysans des lettres de noblesse.

La Gruyère par exemple — elle surtout — est devenue une sorte d'Arcadie, ses armaillis des bergers ou des pâtres, ses jeunes filles des pastourelles filant leur quenouille « dans ces bas lieux » ou dans un « vallon solitaire »..

Ces bergers jouaient évidemment du cor pour charmer leur belle tout comme ceux de Théocrite jouaient de la syrinx.

Pour ces romantiques, le langage de ces bergers ne pouvait venir que du grec, évidemment. On en voulait trouver la preuve dans le son th du patois gruérien, oubliant que l'espagnol qui vient du latin, et l'anglais qui ne vient ni du latin ni du grec, possèdent eux aussi ce son th.

On citait à l'appui certains mots :

Modzon, gouna (je m'excuse!), mouhyia, etc.

On ne s'est pas arrêté en si bonne voie, on a même voulu faire venir le patois du sanscrit, de l'hébreu, du celtique.

Qu'il puisse y avoir et qu'il y ait en effet dans nos patois certains mots dont la racine est du sanscrit ou du grec, c'est bien normal ; il en est de même pour le celtique, surtout pour les noms de lieux. Mais vouloir, de là, conclure que nos patois viennent du grec ou du sanscrit tout aussi uniment que le français vient du latin, c'est tout simplement une immense bourde, un canard de taille gigantesque.

Mais plus un canard a les ailes longues, mieux il vole. Aussi ce canard-là n'est-il pas près d'avoir fini de voler !

Il n'est, je crois, guère de livres sur nos patois écrits même par de fin lettrés, mais peu au courant des lois de la phonétique et démunis de toute formation philologique — du moins sérieuse — qui ne fassent accueil à ces fameux bobards du sanscrit, du grec ou du celte, et cela avec la tranquille et massive assurance que

donne une solide connaissance de la question.

Les savants — les vrais — en savent beaucoup moins, en apparence du moins. Mais ils savent douter, et ce qui nous paraît à nous, profanes, absolument clair, est souvent, pour eux, plein de mystère. Tant il est vrai que plus on s'élève, plus on découvre de sommets et de pays inconnus, qui se dérobent à l'investigation précise et sûre de l'œil. L'œil les pressent, les entrevoit, distingue quelques points lumineux. Mais à côté de cela, que de points, que de régions obscures !

Nos romantiques admirateurs des pères, eux, ne s'en sont guère doutés. Pour eux, le patois ne pouvait venir que d'une très lointaine et glorieuse source : la Grèce, l'Inde mystérieuse.

Mais il y avait aussi en ce même temps-là, parmi les gens qui se piquaient de culture classique, de solides adversaires du patois. Ils vomissaient le « grossier idiome » de leur enfance, et prétendaient faire du patois un simple bâtard du français, un français dégénéré, un argot.

Qui a raison ? Faut-il faire de nos patois de nobles fils du grec ? ou des bâtards du français ?

Nos patois ne méritent en réalité

Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.

D'où viennent-ils donc ?

Du latin populaire ou bas-latin, tout simplement, tout comme le français dont il ne sont pas les bâtards, mais les frères authentiques. Mais des frères qui sont restés à la campagne et n'y ont pas fait fortune. Ils sont les frères authentiques du roumain, de l'italien, de l'espagnol et du portugais, et du romanche ou ladin.

Comment sont-ils nés ?

Lors de la conquête de la Gaule et de l'Helvétie par Jules-César entre 58 et 50 avant Jésus-Christ, on vit se passer en Gaule et chez nous ce qui s'est passé en France sous l'occupation allemande. Il y eut des résistants, mais aussi des... « col-

laborationnistes ». Les résistants — honneur à eux — disparurent évidemment au cours des siècles, l'organisation romaine s'imposa de plus en plus, et cela d'autant plus facilement que les Romains laissaient aux vaincus une assez large autonomie au point de vue politique et surtout religieux.

Mais les collaborateurs apprirent la langue du vainqueur, et pour que leurs fils pussent occuper des postes dans l'administration omnipotente et universelle de Rome, ils les firent étudier soit à Rome, soit surtout dans les écoles que Rome ouvrit en Gaule et en Helvétie. En outre, les Gaulois et les Helvètes entrèrent dans l'armée romaine et y apprirent évidemment le latin.

Ce qui se passa en Gaule se passa en Espagne, dans le nord de l'Italie, en Roumanie... et chez nous, je le répète. Toute l'Europe, ou environ, parla latin : elle se romanisa.

Mais vous savez comment, peu à peu, l'Empire romain s'effrita. En 476, il tomba définitivement lors de la prise de Rome par les Barbares.

Alémanes et Burgondes, pour ne parler que de notre Suisse, se partagèrent les dépouilles de l'Empire.

(A suivre.)

La Tenabia dé Dzenéva

Vo sédé assebin que mé que lai a zu per Dzenéva, lai a quoqué senanné, onna tenabia, io ti lè grand dé noutron pourro mondo sé san asseinbia por asséi dé féré botzi lau trevougné. Ne sè pa diéro liran ma onna bouna tropa ; lai avai dai râ dai demi râ avoué lau fenné et lu demi fenné, lau secréro et onna beinda dé gapion que l'avan amena avoué leu por lé garda.

Ein avâi dé ti lè paï, dai bian, dai nâ, dai dzauno, dai rodzo, dai bossu, dai borgno, dai tristo, dai dzoiau que l'aman adi bin veni per Dzenéva ne

sè pa portié, né dai ti lé cua pa por lo vin qu'on lai bâ, mâ ie craio petou que lè por lè galèzé damusallé que lai ia et que san tan dzeintié, dailleur lai a pa seulamêt lé sauavadzo que laman lai alla, lé papa no desante pa lai a quoqué dzo que lai avai bintou mé dé Bernois à Dzenéva qué dein lo canton dé Berne.

A cllia tenabia lai avai ti clliau que l'enmandzan lé dierré ma que ne lai van pa, ie guegnan du liè lé pourro diabio que sé fan défregueli, achoma, éciafa, ébouiffa, démonta et tia, peindin clli teimp sé tignan bin catzi au fond dé l'otto et se quauquon vin senailli à la porta, l'envouian la couseenaré respondré tan lan pouaré dé resaidré onna motza. Apri avai bin tzautzemaillhi quatré a cin senanné surtôt peindein la nè, qu'à clliau dzein san quemêt lé lutzéran travaillan mé la né que lo dzo, san arreva à sé mettré d'accor et féré la pè por quoque teimp, ma cein grâce à noutron Consé Fédéra dont on dit tan dé mau.

Vaitecé quemêt cein sé passa. Dévan dé veni a Dzenéva, vo sédé que clliau mimo co lan zu onna tenabia dé dou au trai mâ per Berlin io nan pa éta fotu dé s'arreindzi, au contréro, l'étan ti lé dzo on bocon pe grindzo et sé san separa dévan dé cè medzi.

Ora mé fau vo déré que per Berlin la tzai d'ermaille è prau raré et coté gro et sé medzé bin dé la tzai dé tzin et dé tza. Lo martzan dé soupa que lodzivé lè russe lau baillivé adi dé la tzai dé tzin, tandi que clli lodzivé lè z'anglais et lé français lau fasai adi medzi dé la tzai dé tza, dinsé quan liran ein séance quan lé russe sé mettan a dazpa et a montra lé dein, lé z'anglais et lé français quemincivan a miaula et a sailli lau griffé, sé voativian quemêt tzin et tza, vo sédé prau que clliau duvé bité ne s'accordan pa sovêt. Heureusamêt por no que la fenna

dé noutron menistré à Berlin, l'avai iou deré ein fasai son martzi, cein que sé passâvé et l'avai de a son hommo que li la tôt dé suité fé savai a noutron Consé Fédéra. Quand lé precau dé la tenabia dé Berlin lai an démdanda que l'avan l'idé dé féré onna tenabia à Dzenéva la de oi, ma lo mimo dzo la prai on décrè que liré défeindu dé tia tzin et tza por lé medzi sur tôt lo territoiré dé la Confédérachon ; ein mimo teimp ie reuquemandavé ai martzan dé soupa dé Dzenéva dé féré medzi a clliau dzein dé la tzai dé vilhio tzévau.

Lé maidzo no dian que lai a rin por assadzi lé dzein quemêt dé medzi dé cllia tzai, et quemêt lai avait encora quoqué villhié cavallé dé la régie din lé étrabio dé Thouné et que cotavan gro à la Confédérachon, l'an tôt cin envoullhi à Dzenéva.

Dince tôt cé bin passa, vu que l'an pu sé mettré d'accord, por diéro dé teimp né sé pa. Ma clliau tenabia per tzi no baillan bin dai couzon à noutré precau que ie daivan sé vellhi qu'on demi fou né vigné pa ein tia ion quemêt cin sé passa à Losena, lai ia onna vingtanna d'annaié, assebin lo Consé Fédéra lavai léva on bataillon que vegnait du par la Thurgovie por bailli on cou dé dé man a la policé dé Dzenéva a bin garda tôt clli biau mondo.

A cin quon dit, ie parai que clliau dzein dé par la Thurgovie san dai tôt suti por féré la police, lan tan l'habudé dé preindré tot cin que lau fâ piaisi, que né laissan nion aprotzi cin savâ cin que lai ia din sé catzetté. Ora tôt è fini, lé precau dé la tenabia lan bin remacha lo Consé d'Etat dé Dzenéva, ein a que san zu à Berne por remacha assebin lo Consé Fédéra, ma sourtôt por accrotzi on bon repè dévan dé reintra tzi leu. Sé san assebin bin requemanda por on autre iadzo.

Luc dai tzamp.